

d'une « Onésime, servante de Dieu », peut-être une vierge consacrée :

ονΗCΙΜΗC·ΔΟΥΛΗ·ΘΕΟΥ

///C·ΕΙΔΩΝ·ΑΠΡΙΑΙΩΝ

καΤΑΘΕCΙC·πρωC·ΙΖ·ΚΑΛ·ΔCκεμβριων

Après avoir dépassé l'escalier de St-Eusèbe, on visite habituellement une chapelle [V], à droite, dans laquelle sont conservées deux momies en mauvais état. Les sarcophages sont chrétiens, mais n'offrent aucun intérêt spécial ; le couvercle de celui de gauche porte le nom ALEXSADRA. Au fond, il y a un petit sarcophage d'enfant orné de sujets chrétiens (scènes de l'ancien et du nouveau Testament). La chapelle opposée, de l'autre côté de la galerie [X], était une chapelle de famille ; trois cadavres furent déposés dans l'arcosole :

DEP·PROFVTVRI·III·KAL·MAR

DEP·QVIRIACI·VI·IDVS·IVN

DEP·PRIMI·V·NON·IVL

Il y a dans la même chambre une inscription où le nom du défunt Pancarus est accompagné de deux colombes et de deux arbres, symbole des âmes placées dans le jardin du paradis.

///DEP·PANCARI·

///VN·KAL·S

I·P· (in pace).

Vers l'extrémité de la même galerie il faut noter un important fragment d'une inscription grecque qui souhaitait à la défunte de vivre en Dieu avec les anges, « EN ΘΕΩ συ ΤΟ Σ ΑΝΤελοιC. »

EN ΘΕΩ///

///ΤΟΙC ΑΝΤελοιC.

Pour passer à une autre région du cimetière, nous prenons une galerie [15] qui fait suite à celle qui passe devant la chambre des papes. On rencontre d'abord, une grande chapelle double ; dans la crypte de droite [Y], on voit de belles peintures représentant les Saisons ; dans celle de gauche [Z], un grand couvercle de sarcophage orné à chaque coin de l'image du bon Pasteur, des peintures à la voûte, entre autres celle de la résurrection de Lazare, et un

banc qui court le long des parois : on a certainement fait des réunions liturgiques dans cette chapelle : peut-être faut-il y reconnaître le tombeau du pape S. Miltiade (1). — Un peu plus loin, dans une chapelle [A'], on lit plusieurs fois, gravé sur le marbre et tracé à la pointe sur la chaux, le nom de Sophronia, qui est aussi répété, à deux reprises au pied du grand escalier d'entrée (2) :

SOFRONIA

DVLCIS SEMPER

VIVES DEO

SOFRONIA

VIBES

Une autre chapelle voisine [B'] présente à la voûte l'image de l'Océan. Puis on arrive au point appelé « des quatre piliers » [M'], d'où on peut pénétrer en différentes régions du cimetière.

§ III. Région libérienne.

Cimetière des Sts-Marc-et-Balbine.

La région que de Rossi a appelée région libérienne forme la partie centrale du cimetière de St-Calixte. Le mode d'excavation et l'épigraphie accusent la fin du IV^e siècle. Près de l'escalier spécial de cette région, dans une crypte assez vaste [C'], il y eut le tombeau et il y a encore des fragments de l'éloge d'un diacre du IV^e siècle nommé Redemptus :

Stringe dolor lacrimas quaeris pLEBS SANCTA Redemptum

Levitam subito rapuit sibi regia CAELI

Dulcis nectareo promebat mella CANENtem (3)

Prophetam celebrans placido mODVLAMine senem

Haec fuit insonis vitae laudata IVVEntus

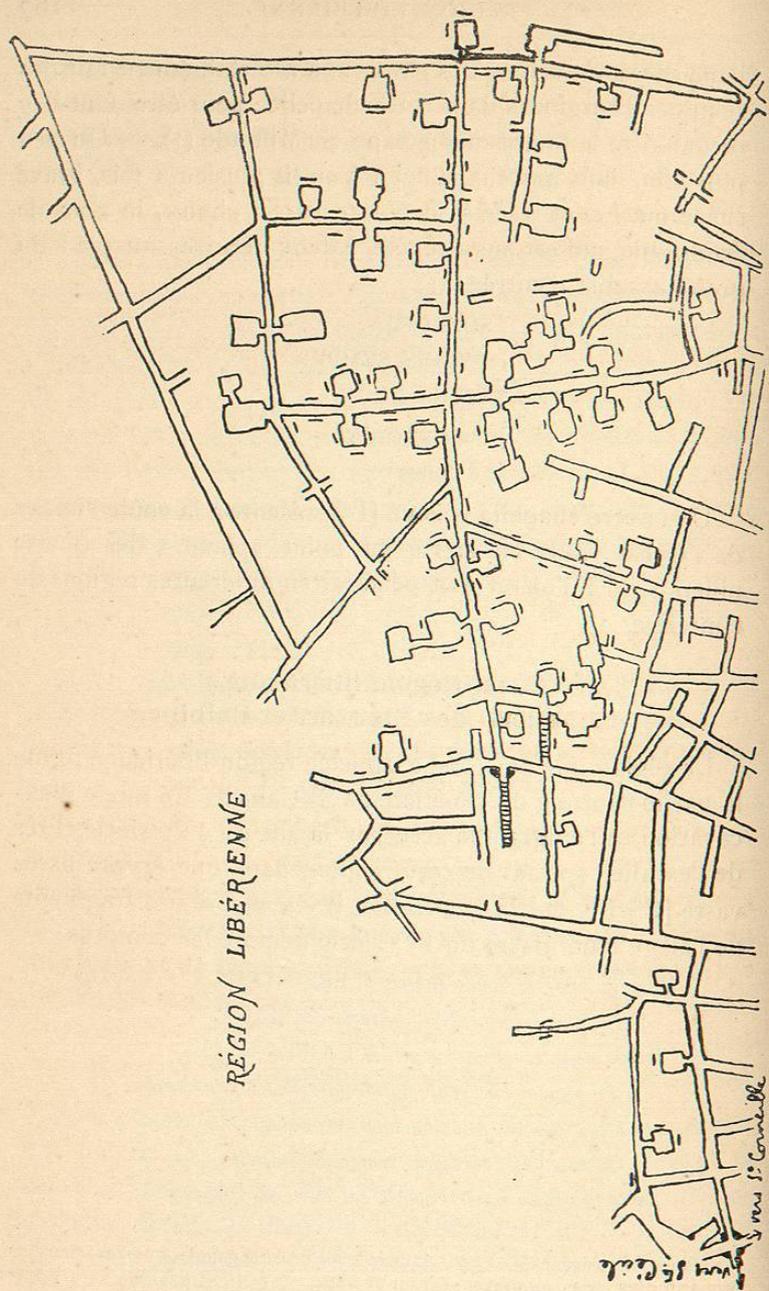
Invidia infelix tandem compressa quiescit

Nunc paradusis habet sumpsit qui ex hoste tropaea.

1. Plusieurs tombeaux sont creusés dans le sol de cette galerie. Sur l'un d'eux on lit: LAODICIES·ET·FILIORYM· Et sur un autre : Ο ΤΟΠΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΚΑΙ ΣΥΜΒΙΟΥ ΕΠΟΙΗΣΑΝ.

2. Cf. *Notions générales*, p. 245.

3. Vers inintelligible. Le copiste de la *Sylloge* a transcrit, sans doute en corrigeant: CANORE. Cf. de Rossi, *Rom. sott.*, t. III, p. 237.



Le style est damasien, les caractères ne le sont pas. Le texte de l'inscription est conservé dans le manuscrit Palatin de la bibliothèque Vaticane (ms. 833). Ce diacre a dû être confesseur de la foi pendant la persécution arienne.

Au-dessus de la porte d'une chapelle [D'], dans une galerie voisine, une peinture représente des animaux, renards ou léopards.

A la même région appartiennent une inscription qui, sans doute à cause du schisme de Félix, mentionne le pape Libère,

///deFVNCTA EST EVPLIA QVAE
 ///idVS MAIAS QVE FVIT ANNORV
 ///QVE DEPOSITA IN PACE SVB LIBErio *episcopo*

et [K'] celle à laquelle il a été fait allusion plus haut, à propos de S. Caius (AD DOMNVM CAIVM) :

BENEMERENTI . IOVINE QVE CVM CO///
 GEM SVVM HABVIT ANNOS 7 ET D///
 CESSIT ANNORVM XXI QVE CONPA///
 BIT SIBI ARCOSOLIVM IN CALLISTI AD DOMN///
 DEPOSITA DIE III IDVS FEBRVARIAS
 CAIVM FECIT COIVGI MERENTI IN PACE

La simple inscription de l'original permet de reconnaître que la 4^e et la 6^e ligne se suivaient d'abord régulièrement, et que la date de la déposition, oubliée par le graveur, a été ajoutée ensuite.

Les dernières galeries que l'on peut visiter en poursuivant dans la même direction appartiennent, suivant de Rossi, plutôt au cimetière de St-Marc et Ste-Balbine qu'à celui de St-Calixte. Dans un arcosole [j] se trouve une peinture dans laquelle M. de Rossi a cru reconnaître l'Annonciation, Elles vont à peu près jusqu'à l'église du « Domine quo vadis » ; il y a même, de ce côté, dans la vigne des Trappistes, une entrée spéciale. Cette région est très dévastée, on n'y rencontre pas d'inscriptions. Il y a seulement deux chapelles renfermant des peintures intéressantes : l'une représente Notre-Seigneur, sans barbe, assis au milieu des Apôtres [F'] ; l'autre, le Sauveur entouré des quatre Evangélistes [G']. Ces

peintures sont du IV^e siècle. Dans le voisinage de la chapelle des Évangélistes s'ouvre [H'] la chapelle d'une famille dont nous lisons le nom gravé sur l'architrave de la porte: BITVS · CVM · SVIS.

Enfin près de cette chapelle se trouve un escalier qui conduit au troisième étage [38]. La galerie principale fait suite à cet escalier ; elle devait aller très loin, mais elle est en grande partie inondée par les eaux de filtration.

A ce cimetière, auquel de Rossi a donné le nom de Balbine, on peut accéder par une ouverture qui se trouve dans le voisinage de la voie Ardéatine et où on voit encore les traces d'un ancien escalier.

Au cours d'une exploration faite à travers les galeries dévastées de cette région cimétériale, j'ai copié les inscriptions suivantes :

BITALIS · QVI · VIXIT · ANNOS · P · M · XL
CESQVET · IN · PACE///
IDVS · AVGVSTAS · FECIT
SEVERA · CONIVGI · SVO///
BENEME///

///IN · PACAE · CEGOIO · ANORV · LXX

///VAE · VIXIT · ANN · XIII · VIII
///IN · PACE · DEP · XVI · KAL · AVG ·

///M · V · DP · IIII · ID · IVNIAS
///ANASTASIA///

SABINA · Q///
IN · PACE///

✠

LOCVS · VIRINI///
VENEMERENTI · IN
PHCE (sic)

ESPERP///
VIXIT · AN///
DEPOSITVS///

On espère que cette autre importante entrée du cimetière sera au plus tôt rendue à sa forme primitive par les soins des PP. Trappistes et de la Commission d'archéologie sacrée. Il y a longtemps qu'on demande aussi que des fouilles soient faites dans les autres régions voisines.

Ce désir a dernièrement reçu un heureux commencement de réalisation, dans cette partie même dont nous venons de faire la visite, celle qui va vers les deux cryptes appelées « des Apôtres » et « des Évangélistes », à laquelle de Rossi donnait le nom de « région de Marc et Balbine ».

Au mois de juin 1902, voulant photographier des peintures situées dans un endroit en ruines, non loin de la clôture dite « cancelletto », qui se trouve sous l'abbaye des PP. Trappistes, Mgr Wilpert fit enlever les décombres qui l'empêchaient de s'approcher de ces peintures, et reconnut la partie supérieure d'une crypte très décorée. Des fouilles furent commencées sous la surveillance de la Commission d'archéologie sacrée ; après quelques semaines de travail, on découvrit une crypte grandiose ornée de colonnes et d'anciennes fresques dont nous avons parlé plus haut (page 129). Dans l'arcosole à gauche on aperçoit d'importantes peintures qui feraient supposer que c'était la crypte de quelque martyr : certains indices pourraient faire penser à celle des SS. Marc et Marcellien, ainsi qu'il a été dit dans les observations qui suivent la description du cimetière de Domitille.

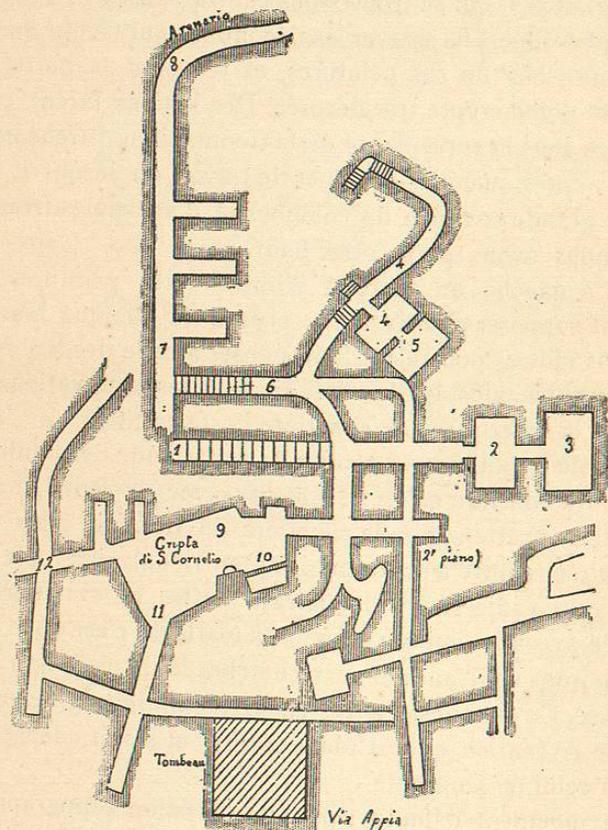
Si cette hypothèse est confirmée par la suite des fouilles, il en faudra conclure qu'on ne doit pas, avec de Rossi, reconnaître dans cette région le cimetière de Balbine, mais qu'il faut le restreindre à l'extrémité septentrionale, vers le « Domine quo vadis ». Ici il faudrait mettre le cimetière de Basilée avec les tombeaux des deux martyrs ; c'est donc dans les environs qu'il faudrait aussi chercher le mausolée du pape Damase. Ce cimetière, du reste, correspondrait également à la voie Ardéatine, qui est toute voisine, et serait encore contigu à celui de Domitille.

Un jugement définitif sur cette question topographique serait en ce moment prématuré, il est prudent de le différer

jusqu'à la fin des fouilles. Il faut souhaiter qu'on explore aussi l'extrémité septentrionale du côté du « Domine quo vadis », afin de reconnaître la position précise de la basilique des Sts-Marc-et-Balbine ; il y a nombre d'années que de Rossi me l'indiqua, à plusieurs reprises, dans les ruines de constructions antiques qui se trouvent comme à cheval entre les voies Appienne et Ardéatine, et où l'on peut, semble-t-il, reconnaître quelques traces d'une ancienne abside.

§ IV. Cryptes de Lucine.

Une galerie [41] voisine des quatre piliers mène à un escalier moderne [N'], par lequel on descend au troisième étage



CHAPELLE DE ST-CORNEILLE ET CRYPTES DE LUCINE.

Remarquer dans cette galerie quelques inscriptions, dont une avec une belle figure d'orante. Au pied de l'escalier, on se trouve dans un arénaire [42, — 8 du plan spécial] ; de là on passe dans une longue galerie (43, — 7 du plan spécial) où sont disposées de très anciennes inscriptions, celles de Faustinianus, d'Urbica, d'Esperos, etc.

Cette antique partie du cimetière a été fondée, d'après de Rossi, par la matrone Lucine, qu'il identifie avec la célèbre Pomponia Graecina, dont parle Tacite (1). L'hypothèse a été rendue vraisemblable par la découverte, dans ce même cimetière, de fragments d'une inscription que le savant archéologue recompose ainsi :

ΠΟΜΠΟΝΙΟC
ΓΡΗΞΕΥΟC (1)

Voici les principales inscriptions de la grande galerie du troisième étage :



1. Cf. de Rossi, *Rom. sott.*, t. I, p. 319 ; t. II, p. 282. J'ai vu cette inscription dans les premières années de mes excursions cimetériales. Elle se trouvait dans la région voisine de la crypte de Ste-Cécile. Depuis elle a été perdue ; il est très désirable qu'on puisse la retrouver.

Très remarquable, ce groupe de l'agneau sous l'ancre, symbole du Christ en croix, et de la colombe qui s'approche de lui, symbole de l'âme du défunt (1).



Le symbole de l'ancre, que l'on voit dans ces deux inscriptions, est fort ancien. Dans celle d'Urbica, on peut reconnaître un symbole de l'âme que son espérance en la croix a conduite à la béatitude.

En remontant au second étage, on trouve un escalier primitif [44] aboutissant à une entrée spéciale ; et près de cet escalier, à un niveau un peu plus élevé que le second étage, deux chambres [I'] dont les peintures, de style pompéien, ne

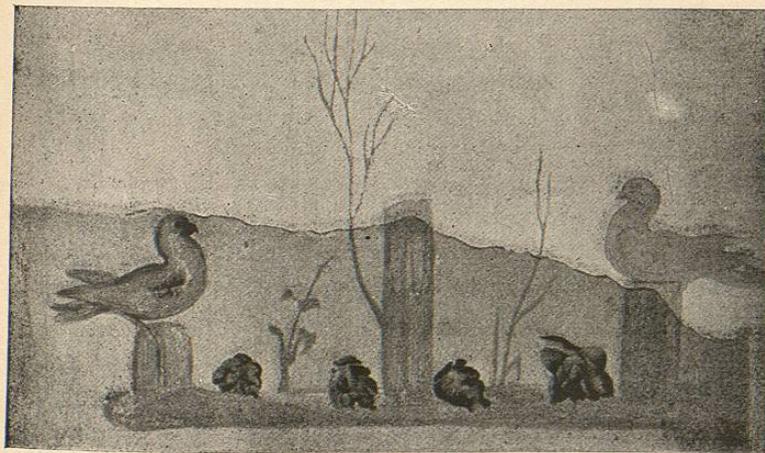
1. Voir plus haut (p. 108) un autre sujet analogue et l'explication de J. B. de Rossi.

sont pas postérieures au commencement du II^e siècle. Il y a, dans la première, la représentation du baptême de Notre-



LE BAPTÊME DE NOTRE-SEIGNEUR.

Seigneur ; dans la seconde, les images symboliques des colombes, du poisson, du vase de lait et des agneaux (1).



1. Cf. *Notions générales*, p. 286, 273, 278.